

# Des voyageurs à l'épreuve du terrain

Études, enquêtes, explorations  
1800-1960

## DOSSIER de PRESSE

CONTACT

[communication.archives-nationales@culture.gouv.fr](mailto:communication.archives-nationales@culture.gouv.fr)

Exposition  
du 13 avril  
au 19 septembre  
2016

Musée des Archives nationales - Hôtel de Soubise

Du lundi au vendredi de 10h00 à 17h30  
samedi et dimanche de 14h00 à 17h30  
Fermé le mardi et les jours fériés

[www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)



**ARCHIVES  
NATIONALES**

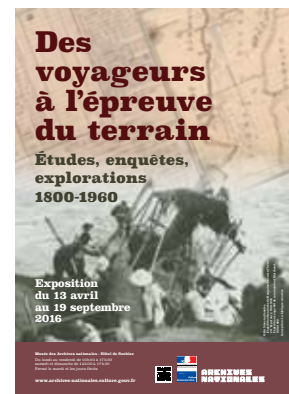
© Archives nationales  
Expedition Hyacinthe de Bougainville sur *La Thétis*  
et *L'Espérance*, 1824-1826  
Expedition Congo-Nil du commandant Marchand,  
1896-1899  
Conception : La-fabrique-créative

# Sommaire

<b>Communiqué de presse</b> .....	<b>page 3</b>
<b>Plan de l'exposition</b> .....	<b>page 5</b>
<b>Organismes prêteurs de l'exposition</b> .....	<b>page 6</b>
<b>Les documents présentés</b> .....	<b>page 7</b>
<b>Autour de l'exposition</b> .....	<b>page 12</b>
Catalogue .....	page 12
Programme des conférences .....	page 13
Accompagnement pédagogique de l'exposition .....	page 14
<b>Informations pratiques</b> .....	<b>page 15</b>
<b>Les Archives nationales</b> .....	<b>page 16</b>

# ARCHIVES NATIONALES

## Communiqué de presse



**Exposition**  
du 13 avril  
au 19 septembre 2016

**Commissaire**  
Pascal RIVIALE,  
chargé d'études  
documentaires aux  
Archives nationales,  
chercheur associé au centre  
EREA du Laboratoire  
d'ethnologie et de sociologie  
comparative (UMR 7186  
CNRS-Université Paris-  
Ouest-Nanterre)

**Horaires**  
Du lundi au vendredi  
de 10h à 17h30  
Samedi et dimanche  
de 14h à 17h30  
Fermée le mardi et  
les jours fériés

**Archives nationales**  
Archives nationales  
Hôtel de Soubise  
60 rue des Francs-Bourgeois  
75003 Paris

**Métro**  
Saint-Paul, Hôtel-de-Ville  
et Rambuteau

**Contacts presse**  
**Archives nationales**  
communication.archives-  
nationales@culture.gouv.fr

### Exposition

## Des voyageurs à l'épreuve du terrain. Études, enquêtes, explorations, 1800-1960.

**Aux Archives nationales - site de Paris, du 13 avril au 19 septembre 2016.**

« Il ne s'agissait point d'herboriser à loisir, dans de belles campagnes, sous un ciel tempéré. Le voyageur devait endurer les fatigues et les maux des longues traversées et les chaleurs tropicales, et les rigueurs des saisons dans des pays âpres et dangereux » (Joseph Naudet, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1857).

Telle est l'image d'Épinal du voyage d'exploration. De l'Afrique aux Terres australes, de la Chine à l'Amérique du Sud, en passant par la France, l'exposition révèle la façon dont marins, anthropologues, archéologues, hommes de science et amateurs passionnés ont conduit leur projet de découverte. Lapérouse, Bougainville, Savorgnan de Brazza, Paul-Émile Victor, le commandant Charcot ou Françoise Héritier sont ainsi quelques-unes des grandes figures d'explorateurs français évoquées dans ce tour du monde virtuel.

Aux yeux du grand public, les voyages scientifiques du passé apparaissent le plus souvent dans leur dimension héroïque. On imagine volontiers l'explorateur, solitaire ou presque, affrontant mille dangers et parcourant d'énormes distances pour parvenir à ses fins : la découverte d'une terre inconnue, d'une cité endormie depuis des siècles, d'une espèce animale jusqu'alors non répertoriée.

Or ces découvertes sont rarement le fait d'un homme seul. Pour préparer et mener à bien son voyage, l'explorateur bénéficie de soutiens financiers, de conseils scientifiques, techniques ou méthodologiques, et surtout de la collaboration d'assistants, de guides, d'interprètes, de porteurs. Le voyage s'inscrit lui-même dans un contexte qui est loin d'être anodin et qui a eu une forte influence tant dans sa conception que sur ses objectifs : enjeux scientifiques, visées impérialistes, intérêts économiques.

Cette exposition entend lever le voile sur cet « envers du décor » des voyages scientifiques ou documentaires entrepris depuis la France entre 1800 et 1960. Elle s'organise autour des trois temps du voyage : sa préparation, son déroulement et ses retombées scientifiques, politiques ou médiatiques.

La première partie (*L'invitation au voyage*) s'intéresse notamment au rôle joué par les institutions administratives ou savantes dans l'organisation ou la supervision de la plupart des grandes expéditions évoquées dans l'exposition : évaluation des projets, instructions données aux explorateurs, fourniture de matériel.

La partie centrale (*Sur le terrain*) est bien entendu dédiée au voyage lui-même : la multiplicité des objectifs et leur évolution dans le temps, l'extrême diversité des lieux visités et des contextes d'étude, l'importance de la logistique et la grande dette (rarement avouée) envers les savoirs locaux, les risques encourus par les voyageurs et leurs accompagnateurs.

La dernière partie (*Au retour*) est consacrée aux résultats : la mémoire du voyage repose sur les supports les plus divers (carnets de route, dessins, photographies, cartes) ; sur cette mémoire repose l'analyse puis la divulgation des données, sous la forme de publications, de conférences ou bien d'expositions, suscitant parfois la création de nouveaux musées. Au fil du temps l'explorateur est devenu un personnage particulièrement médiatisé, tantôt construisant sa propre légende, tantôt élevé par ses pairs ou par le public au rang de héros, voire de martyr.

Cette exposition est l'occasion de présenter au public des fonds des Archives nationales peu connus, voire totalement inédits, provenant de diverses administrations ou déposés par des particuliers : ministère de la Marine, service des missions scientifiques du ministère de l'Instruction publique, Muséum national d'histoire naturelle et autres organismes scientifiques, musées nationaux, Maison de France, etc. Elle bénéficie en outre de prêts de quelques grandes institutions comme le musée du quai Branly, le Muséum national d'histoire naturelle, le Conservatoire national des arts et métiers et la bibliothèque Éric-de-Dampierre (Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, René-Ginouvès, à Nanterre).

## **Présentation réservée à la presse le mardi 12 avril à 10 heures**

sous la conduite du commissaire de l'exposition

**Dossier de presse en ligne**, sur le site Internet des Archives nationales, rubrique « Médias et entreprises - Espace presse »

## **Autour de l'exposition**

Catalogue, conférences, action pédagogique

**Programmation complète sur [www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)**





# Plan de l'exposition

## ***Des voyageurs à l'épreuve du terrain.*** *Études, enquêtes, explorations, 1800 - 1960.*

### **1. L'invitation au voyage**

- 1.1 - Les institutions organisatrices
- 1.2 - Formation, instructions, documentation
- 1.3 - Équipes et matériel

### **2. Sur le terrain**

- 2.1 - Des voyages aux facettes multiples
  - a - Les expéditions maritimes, archétypes du voyage de découverte
  - b - Sciences de la vie, sciences de la terre
  - c - Hommes et civilisations
  - d - Un autre registre du voyage : les missions commerciales
  - e - Voir, comprendre et dominer
- 2.2 - Si loin, si proche : des voyages extrêmes
  - a - L'exploration des pôles
  - b - Le terrain français : l'exploration des patrimoines régionaux
- 2.3 - Une question de moyens, une affaire de tact
  - a - La logistique du voyage : déplacements, guides et étapes
  - b - Diplomatie
  - c - Les risques du métier

### **3. Au retour**

- 3.1 - La mémoire du voyage
  - a - Carnets de routes et correspondances
  - b - Dessins
  - c - Photographies
  - d - Cartographie
  - e - Albums
- 3.2 - La diffusion des résultats
- 3.3 - Collections et musées
- 3.4 - De l'exploit au martyre : l'explorateur, ce héros



# Organismes prêteurs de l'exposition

Muséum national d'histoire naturelle

Musée du quai Branly

Musée des arts et métiers

Bibliothèque Éric-de-Dampierre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative  
(CNRS-Université Paris Ouest-Nanterre)

Musée français de la photographie

Cinémathèque Robert-Lynen




Les Archives nationales souhaitent également remercier les personnes suivantes pour leur contribution à l'exposition, en permettant l'utilisation de fonds privés conservés dans leurs collections :

**Monseigneur le Comte de Paris**, chef de la Maison de France,  
**Jean-Pierre BABELON**, administrateur de la Fondation Saint-Louis,  
**Yvonnique ALFRED** (Archives de la Maison de France),  
**Patricia d'ATHIS** (fonds Baratier),  
**Comte de BRONAC de BOUGAINVILLE** (fonds Hyacinthe de Bougainville),  
**Anne-Marie VALLIN-CHARCOT** (fonds Jean-Baptiste Charcot),  
**Françoise HÉRITIER** (fonds Françoise Héritier).

# Les documents présentés

L'objet de cette exposition est de montrer sur une période longue (1800 à 1960) que les voyages à vocation scientifique obéissent à des constantes, quels qu'en soient la destination et les objectifs : le financement de l'expédition, la recherche de soutiens institutionnels, la définition des objectifs, la constitution des équipes, la réunion du matériel nécessaire, la logistique, les obstacles rencontrés une fois sur le terrain, le recours indispensable aux informateurs, le travail scientifique mis en œuvre, puis, au retour, l'exploitation très diversifiée des résultats. Si l'on observe des constantes dans l'organisation et la réalisation de ces voyages, leurs objectifs ont en revanche fortement évolué dans le temps. C'est ce que cette exposition s'attache aussi à montrer au travers de quelques exemples : les études en anthropologie, notamment, ou bien l'émergence de nouveaux champs d'études, tels que l'océanographie ou la glaciologie. Mettant en lumière les riches fonds d'archives administratives et personnelles, cette exposition fait en quelque sorte entrer le visiteur dans les coulisses du voyage scientifique ; outre les correspondances et rapports rédigés par les institutions et les voyageurs, le public y découvrira carnets et croquis de terrain, cartes manuscrites, dessins, photographies et objets collectés par les explorateurs. L'exposition s'organise autour des trois temps de l'expédition : la préparation, le terrain, le retour.



*Des voyageurs  
à l'épreuve  
En terrain*



# FOCUS sur quelques documents

1.



**Muséum national d'histoire naturelle.  
Nouveau bâtiment des animaux féroces.  
Élévation, par Blavette, architecte du Muséum, 12 mars 1902.  
Encre et aquarelle.**

Arch. nat., VA 196/53, VA 196/54.

Qu'elles soient le résultat de dons, d'envois par des correspondants ou bien d'explorations lointaines, le Muséum national d'histoire naturelle n'a jamais cessé d'accroître ses collections, y compris pour les animaux vivants. Une première « loge des animaux féroces » avait été construite à partir de 1822. Ce projet pour un nouvel édifice, signé par Blavette, l'architecte du Muséum, et daté de 1902, propose un bâtiment bien plus imposant, signe possible de l'importance accordée aux fauves dans la ménagerie alors en plein développement. Ces animaux exerçaient vraisemblablement une certaine fascination sur le grand public qui pouvait se représenter ainsi un Ailleurs aussi sauvage qu'imaginaire.

2.

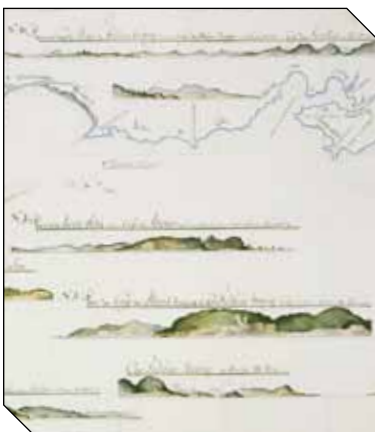


**Expédition Duperrey sur *La Coquille*.  
«Vue de côtes : île de l'Ascension, mouillage à Sandy Bay»,  
dessin attribué à Antoine Chazal, entre 1826 et 1830.**

Arch. nat., MAR/5JJ/83, portefeuille 1.

Dès son retour en France au terme de son expédition autour du monde en tant que commandant de la corvette *La Coquille*, de 1822 à 1825, Louis-Isidore Duperrey entreprend la préparation de la publication du récit et des résultats scientifiques du voyage. Durant la traversée, les croquis avaient été exécutés principalement par Jules-Louis Lejeune et Auguste Bérard. En France, les planches préparatoires à la gravure furent notamment dessinées par Antoine Chazal (1793-1854), peintre botanique et animalier. Cette planche représente le navire au mouillage devant Sandy Bay, île de l'Ascension, perdue au milieu de l'Atlantique. Sa proximité avec l'île de Sainte-Hélène y avait alors motivé l'installation d'une petite troupe militaire britannique.

3.



**Expédition Baudin sur *Le Géographe*.  
Première feuille : *Carte de la côte orientale de l'isle de Diemen. [baie de Frederick Henry, au sud de la Tasmanie]*, premières années du XIX<sup>e</sup> siècle.**

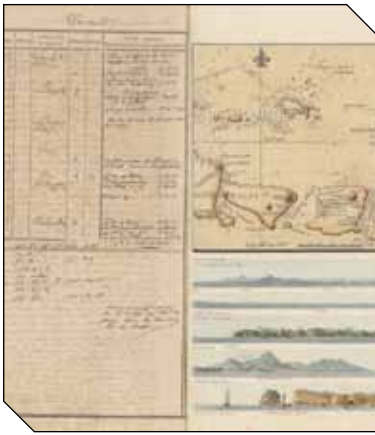
Arch. nat., MAP/6JJ/4/B, pièces 73/A et 73/B.

L'expédition de Nicolas Baudin aux Terres australes, entreprise sous le Consulat avec l'appui de Bonaparte, alors Premier consul, avait pour objectif l'exploration géographique et scientifique du continent australien, où les Anglais avaient déjà installé, depuis quelques années à Port Jackson (aujourd'hui Sydney), une colonie pénitentiaire. Au cours de ce périple, les corvettes *Le Géographe* et *Le Naturaliste*, commandées par Baudin et Hamelin, reconnurent de 1801 à 1804, en trois campagnes, une partie des côtes de la Nouvelle-Hollande (Australie) et de la terre de Diemen (Tasmanie). Le bilan de cette expédition fut particulièrement riche en matière d'histoire naturelle, ce dont témoignent les dessins de Lesueur, qui font aujourd'hui partie des collections du Muséum d'histoire naturelle du Havre. Les documents nautiques élaborés au cours du voyage, tels que journaux de bord, observations astronomiques et cartes sont conservés aux Archives nationales dans

le fonds du Service hydrographique de la Marine.



4.



**Expédition Hyacinthe de Bougainville sur *La Thétis* et *L'Espérance*.  
Journal nautique de *L'Espérance*.**

**Carte des îles de Bally et Lombok, 1825.**

Arch. nat., 155AP/8 (fonds Hyacinthe de Bougainville).

Par une volonté politique de reconstituer une marine de guerre efficace et de démontrer le retour de la France au premier plan des grandes puissances, les gouvernements successifs organisent dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle une vague de grandes expéditions maritimes, dont les objectifs sont multiples : effectuer des travaux hydrographiques, former les équipages, « montrer le pavillon ». En 1823, le capitaine de vaisseau Hyacinthe de Bougainville, commandant la frégate *La Thétis*, est chargé d'effectuer un voyage autour du monde. Il appareille de Brest le 2 mars 1824, passe le cap de Bonne-Espérance, visite l'Inde, la Chine, l'Asie du Sud-Est, l'Australie, l'Amérique du Sud et rentre en France en 1826. Si le journal nautique est généralement un document un peu austère, bien que d'un grand intérêt pour l'histoire de la navigation, ce registre, qui avait été conservé par Bougainville, est ici agrémenté de plans, d'esquisses et d'aquarelles.

5.



**Lucien Fournereau, photographie d'Angkor, vers 1888.**

Arch. nat., F/17/2967, dossier Fournereau.

Architecte de formation, Lucien Fournereau (1846-1906) est nommé en 1885 inspecteur des travaux publics en Indochine et obtient du ministère de l'Instruction publique une mission archéologique au Cambodge. Louis Delaporte, qui s'était illustré quelques années auparavant par ses travaux sur les ruines d'Angkor, rédige pour l'occasion des instructions très précises quant aux études à poursuivre sur le site. Il lui demande notamment de réunir des moulages et fragments originaux de sculptures et de photographier et dessiner « à la manière des architectes prix de Rome » des monuments entiers. À la suite de son séjour sur place au premier semestre 1888, Fournereau produira plusieurs publications sur l'art khmer, fondées notamment sur ses clichés nombreux et détaillés, dans lesquelles il prendra ses distances avec les hypothèses formulées par Delaporte.

6.



**Auguste Borget, *La Chine et les Chinois*, Paris, chez Goupil et Vibert éditeurs, 1842.**

**Dessins exécutés d'après nature : planche 30.**

**Ouvert : 75 × 43 × 25 cm.**

Arch. nat., Bibliothèque historique, INT 195.

Auguste Borget (1808-1877) est représentatif de ces artistes voyageurs qui parcourent le monde au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et en révèlent la beauté et l'étrangeté au public français. Né à Issoudun au sein d'une famille de négociants aisés, il se rend à Paris pour suivre les cours de dessin de Théodore Gudin, peintre officiel de la marine. C'est peut-être sous son influence que Borget décide d'effectuer pendant quatre ans un tour du monde qui l'emmènera en Amérique du Nord et du Sud, en Extrême-Orient et en Océanie. En 1838, il visite la Chine du Sud, croquant paysages, vues pittoresques et scènes de rue. À son retour en France, il fournit à son ami Balzac les illustrations et les informations pour une série d'articles publiés en 1842 sous le titre *La Chine et les Chinois*. Cette même année, Borget publie un splendide album de textes et de lithographies portant ce même titre, offrant pittoresque de cette Chine qui commence à peine à s'ouvrir au monde et au commerce

ainsi au public français une vision internationale.

7.



**Expédition Hyacinthe de Bougainville sur *Le Scipion* (1828-1829).**

**Journal nautique. Vue du vieux Navarin, aquarelle,**

**9-10 décembre 1828.**

Arch. nat., 155AP/13, dossier 2 (fonds Hyacinthe de Bougainville).

Après le soulèvement grec contre l'occupation ottomane en 1821, la réaction du pouvoir turc est particulièrement violente dans les années qui suivent. Les intérêts géostratégiques européens en Méditerranée et l'émotion de l'opinion publique poussent finalement une alliance franco-russo-britannique à intervenir militairement. Le 20 octobre 1827, les flottes adversaires s'affrontent dans la baie de Navarin, à l'ouest du Péloponnèse, et la victoire des alliés est totale. Toutefois, le contrôle de la Méditerranée ne sera définitivement acquis qu'au terme de l'expédition militaire de Morée (1828-1833). Fin 1828, Hyacinthe de Bougainville, qui commande alors *Le Scipion*, navire de la station navale du Levant, se trouve en mission en Méditerranée ; il patrouille notamment aux abords de Navarin, source - on l'imagine - d'une grande fierté pour les officiers du bord. Le journal nautique tenu par Bougainville pendant cette mission est agrémenté de plusieurs vues à l'aquarelle de la région.

8.



**Expédition de la *Belgica* dans le Grand Nord, 1905.  
Croisière II. Album de photographies, par le prince Philippe d'Orléans,  
1905 : Russ et le lieutenant Bergendhal.**

Arch. nat., 300AP(III)/768 (Archives de la Maison de France).

Adrien Gerlache de Gomery, commandant de la *Belgica*, s'était déjà illustré entre 1897 et 1899 en menant une expédition scientifique dans l'Antarctique. En 1905, le prince Philippe d'Orléans affréta son navire pour effectuer une croisière depuis le Spitzberg jusqu'au Groenland. Ce voyage de quelques mois, mélange d'exploration océanographique, d'études topographiques, de collectes naturalistes et de chasses aux espèces animales locales, fit l'objet d'une importante couverture photographique qui servit pour la publication du récit en 1907. Les tirages panoramiques, assez spectaculaires par leur format, donnent une idée éloquent de l'âpreté des conditions du voyage : le navire fut un temps emprisonné par les glaces (c'était la grande crainte de tous les explorateurs des pôles), mais parvint finalement à se dégager. Ces tirages sont conservés aux Archives nationales dans l'un des nombreux albums photographiques de voyage du prince Philippe d'Orléans.

9.



**Chantier intellectuel «enquête sur l'architecture rurale».  
Mallette d'un enquêteur, vers 1944.**

Arch. nat., 20130185/1.

Au début des années 1940, le gouvernement de Vichy lança une série de «chantiers intellectuels et artistiques» visant à procurer du travail à de jeunes diplômés ou artistes. En 1941, sur proposition de l'architecte Urbain Cassan, le commissariat à la lutte contre le chômage ouvrit un chantier «destiné à la prospection locale de l'habitation régionale et à la constitution d'une documentation scientifique sur les caractères traditionnels de l'architecture française». Ce chantier était notamment supervisé par Georges-Henri Rivière, du Musée national des arts et traditions populaires [MNATP]. Parmi les quelques dizaines de jeunes architectes recrutés pour mener ces enquêtes, Jacques Lamy se chargea du département de la Corrèze. Son journal de bord nous apprend qu'il jugeait la situation sur place de plus en plus périlleuse, lorsque, le 1<sup>er</sup> juin 1944, il décida d'arrêter là sa tâche. En 1967, il revint au MNATP afin de restituer sa mallette et tout ce qu'il avait produit pendant ses enquêtes sur le terrain : on y trouve des copies de cadastres, des croquis, des photographies et ses notes.

10.



**Expédition du commandant Marchand du Congo au Nil,  
décembre 1898.  
Photographie du vapeur le *Faidherbe* hissé sur la rive.**

Arch. nat., 99AP/12 (fonds Baratier).

officiers, les pertes humaines et les désertions, notamment parmi les porteurs, parfois recrutés de force, ont été considérables.

L'expédition menée depuis le Congo (juillet 1896) jusqu'à Djibouti (mai 1899) par le commandant Marchand s'est faite tant par voie terrestre que fluviale. Pour cela, Marchand a dû réquisitionner à Brazzaville quelques embarcations légères, dont le *Faidherbe*, un petit vapeur en métal. Parvenus dans les marais de Bahr-El-Gazal, à l'entrée du bassin du Nil, le commandant et le capitaine Baratier avaient fait hisser le navire sur la berge, démonter chaudière, cheminée et tôles de la coque, puis transporter l'ensemble des pièces sur des kilomètres en aménageant la piste au fur et à mesure de leur avancée. Après avoir reçu l'ordre d'abandonner le poste de Fachoda (11 décembre 1898), l'expédition traverse l'Abyssinie. À l'approche de Sobat, le *Faidherbe* est de nouveau péniblement hissé sur la rive ; il sera abandonné quelques semaines plus tard, la route étant poursuivie à pied. Cette expédition s'est déroulée dans des conditions particulièrement difficiles. Selon les propres aveux des

11.

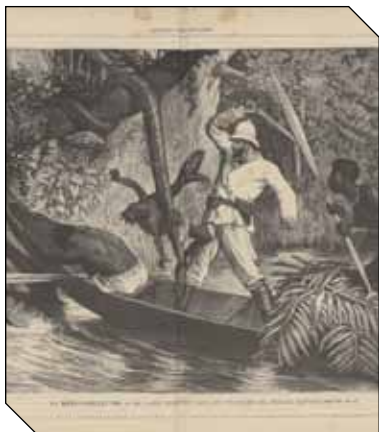


**Le dedjaz Thessama recevant le commandant Marchand à Goré  
(Abyssinie), février 1899.**

Arch. nat., 99AP/3, dossier 1 (fonds Baratier).

Au terme de la tension diplomatique qui oppose la France à l'Angleterre, la mission Marchand évacue Fachoda en décembre 1898 pour rejoindre Djibouti et rallier la France. Lors de son passage en Abyssinie, le commandant Marchand est reçu avec faste par le dedjaz Thessama, officier de l'empereur d'Éthiopie Ménélik. Allié fidèle des Français dans la lutte contre l'influence britannique, Thessama, vêtu de riches tissus et entouré de son armée, renouvelle par cette poignée de main sa coopération avec le commandant Marchand, son «frère», qui pose à ses côtés sur un magnifique tapis. Le 21 mars 1899, la France signe avec l'Angleterre une convention selon laquelle elle renonce à toute prétention sur le bassin du Nil. Malgré cet échec, le pays célébrera triomphalement les officiers de la mission Marchand qui recevront honneurs et distinctions.

12.



### Gravure «La maman couleuvre», *Journal des voyages*, 3 avril 1881.

Collection particulière.

L'écrivain Louis-Henri Bousсенard (1847-1910) s'était fait une spécialité du roman d'aventures. L'une de ses premières œuvres, *Le tour du monde d'un gamin de Paris*, avait été un grand succès populaire. Il fut suivi de bien d'autres romans à fort tirage. Collaborateur «phare» du *Journal des voyages*, Bousсенard publie dans la revue en 1881 un feuilleton intitulé : «Les robinsons de la Guyane», dans lequel il met en scène aventuriers, bagnards, Indiens et bêtes féroces. Les gravures illustrant les textes publiés dans cette revue insistaient volontiers sur la cruauté des «sauvages» rencontrés par les explorateurs, ou bien sur les dangers des milieux naturels traversés. En l'occurrence, la couleuvre de Guyane illustrée ici n'a rien à voir avec le reptile inoffensif que l'on connaît en métropole, mais désigne plutôt dans le vocabulaire local de gros serpents tels que l'anaconda ou le boa.

13.



### Album de photographies réalisées au Japon, coloriées à la main [vers 1882].

Arch. nat., F/17/2986/1/B, dossier Maget.

Gabriel Maget, médecin de marine, avait été chargé le 21 juin 1881 d'une mission ethnographique et anthropologique au Japon. Dans une lettre datée de Hachioji, à 40 kilomètres de Tokyo, le 31 mars 1882, il annonçait l'envoi de divers documents, dont «60 photographies pour appuyer les notes anthropologiques». Cet album est essentiellement composé de clichés d'atelier représentant des personnalités publiques et des personnages «typiques» du Japon traditionnel (porteurs de palanquins, porteur d'eau, guerrier, paysans, etc.), le plus souvent pris à Tokyo, parfois à Yokohama ou dans d'autres localités du pays. Nombre de ces tirages avaient été coloriés à la main. Depuis le début des années 1870, plusieurs photographes locaux s'étaient en effet spécialisés dans la production très esthétique de photographies parfois finement coloriées à la main, à destination du public étranger, très friand de ce genre de vues «pittoresques» : parmi eux, on retiendra les noms de Beato, Stillfried, Farsari, Uchida Kuichi, Kuzakabe Kimbei.

14.



### Mission Gabriel Maget.

#### Rapport sur sa mission au Japon, partie géographique. Texte illustré de dessins à la plume et à l'aquarelle. 1882. Planche «vigie du lac Biwa».

Arch. nat., F/17/2986/1/A, dossier Maget.

Durant sa mission au Japon, Maget a rédigé deux rapports sous forme de carnets de voyage. L'un est consacré à des observations anthropologiques et ethnographiques, l'autre, exposé ici, concerne la partie géographique de son voyage et se présente sous la forme d'une relation très descriptive. Il y retrace la première partie de son voyage au centre du Japon, au départ de Yokohama, à travers le «Mousachi (Musachi) et les cinq provinces méridionales du Tosando, suivi d'un passage dans les provinces de Yamachiro et de Setsou du Kinaïdo». Maget consigne au fur et à mesure de son périple ses observations sur la végétation, les cultures, l'habitat et les reliefs rencontrés. Ce carnet comporte quatre dessins réalisés par Maget avec beaucoup d'habileté. Il s'agit de paysages qui l'ont impressionné durant cette excursion : ainsi le très grand lac d'eau douce de Biwa et le défilé de la Palette à 1800 mètres d'altitude.

15.



### Portrait photographique de Remijio Valverde, Arthur Thouar et Théophile Novis. Photographie de l'atelier A. Valdez, Bolivie, 1887. Tirage photographique.

Arch. nat., F/17/3009/2, dossier Thouar.

Après sa recherche de l'expédition disparue de Jules Crevaux en 1883, puis ses explorations du cours du rio Pilcomayo (Bolivie orientale) en 1885 et 1886, Arthur Thouar est devenu une célébrité tant en France qu'en Amérique du Sud. En décembre 1886, le gouvernement bolivien l'engage afin de déterminer les possibilités d'aménagement d'une route depuis Sucre, la capitale, jusqu'à Puerto Pacheco, un front pionnier dans la partie septentrionale du Chaco. Cette expédition durera près d'un an et aboutira à un échec. Cela n'empêchera pas Thouar, à son retour à Sucre en novembre 1887, de se rendre dans l'atelier du photographe Valdez pour poser fièrement avec deux de ses compagnons, Remijio Valverde et Théophile Novis, dans leurs vêtements dépenaillés d'explorateurs harassés. Ce cliché sera utilisé sous forme de gravure pour illustrer le récit de l'exploration paru d'abord dans la revue *Le Tour du monde* en 1890, puis dans le livre de Thouar publié par Hachette en 1891 : les explorateurs y apparaîtront alors dans un cadre naturel imaginé par le graveur.



# Autour de l'exposition

## Catalogue

L'exposition est accompagnée d'un catalogue reprenant l'intégralité des textes, notices et illustrations des documents et objets présentés ; il est précédé d'une préface de Françoise Banat-Berger, directrice des Archives nationales, d'un essai introductif par Pascal Riviale, commissaire scientifique de l'exposition, et d'une orientation bibliographique.

**Éditeur :** Archives nationales

**Responsable scientifique :** Pascal RIVIALE

**Coordination scientifique :** Claire BÉCHU

**Coordination du catalogue :** Régis LAPASIN

**Graphisme :** imprimerie BIALEC

200 pages, avec illustrations en couleur

Prix : 25€



## Programme des conférences

Historiens, conservateurs de musées, de bibliothèques et d'archives donneront une série de conférences sur des thématiques liées à l'exposition.  
L'entrée est libre, dans la limite des places disponibles.

Archives nationales, hôtel de Soubise, les samedis à 15 h :

---

### 23 avril

***Désiré Charnay, pionnier de la photographie archéologique au Mexique***  
avec Pascal MONGNE, École du Louvre.

---

### 30 avril

***L'amiral Edmond Pâris, navigateur, explorateur et conservateur du musée naval***  
avec Géraldine BARRON, Bibliothèque de l'Université du Littoral Côte d'Opale.

---

### 14 mai

***Paul Gauguin à Tahiti***  
avec Philippe PELTIER, musée du quai Branly.

---

### 21 mai

***La mission de folklore musical en Basse-Bretagne du Musée national des arts et traditions populaires de 1939, ou la naissance de l'ethnomusicologie de la France***  
avec Marie-Barbara Le GONIDEC, LAHIC.

---

### 28 mai

***Les faux-semblants d'une mission d'exploration archéologique.  
Charles Wiener au Pérou et en Bolivie, 1876-1877***  
avec Pascal RIVIALE, Archives nationales.

---

### 4 juin

***La mission commerciale en Chine de Théodore Lagrené, 1843-1846***  
avec Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE, conservateur général honoraire.

---

### 11 juin

***Chercheurs d'aventures et érudits de terrain : les missions périlleuses subventionnées par le ministère de l'Instruction publique au XIX<sup>e</sup> siècle***  
avec Armelle LE GOFF, conservateur général honoraire.

---

### 18 juin

***Itinéraire de deux photographes de l'impossible en Amazonie : Frisch et Kroehle***  
avec Jean-Pierre CHAUMEIL, centre EREA-CNRS.

---

### 25 juin

***Jules Crevaux et l'exploration de la Guyane***  
avec Corinne CHARLOT, agrégée d'histoire.

---

### 10 septembre

***La mission ethnographique Dakar-Djibouti (1931-1933)***  
avec Éric JOLLY, Institut des mondes africains-CNRS.



## **Accompagnement pédagogique de l'exposition**

› **Vernissage pédagogique de l'exposition : le mercredi 4 mai 2016 de 15h30 à 17h30**

**Inscription obligatoire à l'adresse suivante :  
service-educatif.an@culture.gouv.fr**

› **Visites libres sous la conduite d'un professeur :  
réservation obligatoire auprès du service éducatif**

› **Visites guidées de l'exposition pour les scolaires**

(afin de faciliter la circulation dans l'exposition, les classes sont systématiquement dédoublées. Réservation obligatoire auprès du service éducatif. Durée : 1h).

Tarif : 100 € pour la classe (Tarif REP : 50 € pour la classe)

› **Ateliers pédagogiques**

**« Carnets de voyages », sur les sites de Paris et Pierrefitte-sur-Seine**

La visite de l'exposition permet au jeune public d'appréhender les grandes thématiques du voyage d'exploration : sa préparation, son déroulé et sa restitution sous forme de lettres, carnets ou mémoires. En salle d'atelier, les élèves sont invités, à partir d'une sélection de documents choisis, à rédiger un carnet de voyage sous le mode autobiographique.

**« Dans l'atelier du cartographe », sur les sites de Paris et Pierrefitte-sur-Seine**

L'observation et l'analyse du corpus de cartes exposé permettent aux élèves d'appréhender les procédés techniques et les fondements de l'élaboration des cartes depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Géographes de cabinet, ils réalisent ensuite une carte selon ces techniques anciennes.

Durée : 2h, visite de l'exposition comprise (dans le cas des ateliers donnés sur le site de Pierrefitte-sur-Seine, possibilité de visiter l'exposition à une autre date)

Niveaux : primaires - collèges

Tarif : 100 € pour la classe (Tarif REP : 50 € pour la classe)

**Renseignements et réservation**

**01 75 47 20 06**

**service-educatif.an@culture.gouv.fr**

# Informations pratiques

## Dates

Du 13 avril au 19 septembre 2016

## Lieu

Archives nationales  
Hôtel de Soubise  
60 rue des Francs-Bourgeois  
75003 Paris  
Métro Saint-Paul, Hôtel-de-Ville et  
Rambuteau

## Horaires, tarifs

Du lundi au vendredi, de 10 h à 17 h 30  
Samedi et dimanche, de 14 h à 17 h 30  
Fermée le mardi et les jours fériés  
Plein tarif : 6 €, Tarif réduit : 4 €

## Commissariat scientifique de l'exposition

Pascal RIVIALE, chargé d'études  
documentaires aux Archives nationales,  
chercheur associé au centre EREA du  
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie  
comparative (UMR 7186 CNRS-Université  
Paris-Ouest-Nanterre)

## Commissariat technique

Régis LAPASIN, sous la direction de Pierre  
FOURNIÉ, responsable du département de  
l'Action culturelle et éducative

## Scénographie

La Fabrique Créative,  
Henri JOAQUIM, assisté de Pauline BERNARD

## Graphisme d'exposition et de communication

La Fabrique Créative, Isabelle ABIVEN

## Conception et installation lumière et audiovisuel

La Fabrique Créative, François JULIEN,  
réalisation agencement général et  
impressions Décorama GL Events,  
pour La Fabrique Créative

## Montage des documents et suivi chantier Atelier du Département de l'action culturelle et éducative

Jean-Hervé LABRUNIE, chef de travaux d'art,  
Agathe CASTELLINI, Agata CIELUCH,  
Raymond DUCELIER et Christophe GUILBAUD

## Restauration

Département de la conservation,  
atelier de restauration, de reliure et de dorure  
Marc GACQUIÈRE et son équipe

## Photographies

Département de la conservation, pôle Image  
Marc PATURANGE et son équipe

## Audiovisuels

Direction administrative et financière  
José ALBERTINI

## Communication

Catherine VERGRIÈTE et Laurent ÉVRARD

## Médiation pour les scolaires

Service éducatif du département de  
l'Action culturelle et éducative  
Annick PEGEON et son équipe

## Service éducatif

service-educatif.an@culture.gouv.fr

## Visites guidées

Groupes uniquement  
Renseignements et réservations au  
01 40 27 60 29

## Publication

*Des voyageurs à l'épreuve du terrain :  
études, enquêtes, explorations (1800-1960),*  
Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 2016.

## Contact presse

Archives nationales :  
communication.archives-nationales  
@culture.gouv.fr

# Les Archives nationales

## L'institution

Créées pendant la Révolution française, les Archives nationales conservent les archives publiques des différents régimes politiques qui se sont succédé, du VII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, ainsi que des archives privées et les minutes des notaires parisiens. Avec la loi du 7 messidor an II [25 juin 1794], la publicité et la communication des archives de l'État sont établies en principes garants du régime démocratique. Aujourd'hui, selon les délais de communication encore raccourcis par la loi du 15 juillet 2008, toute personne peut consulter, gratuitement, les archives publiques, soit des centaines de kilomètres linéaires d'archives de toute nature, parchemin ou papier, mais aussi enregistrements sonores, fichiers numériques. Parmi ces documents, certains symbolisent des étapes majeures de l'histoire de France : les papyri mérovingiens, le procès des Templiers, le journal de Louis XVI, le serment du Jeu de paume, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, le testament de Napoléon, les Constitutions successives de la France... Collecter, conserver, communiquer, faire comprendre et mettre en valeur leurs fonds, favoriser l'apprentissage de la citoyenneté en direction des jeunes publics, telles sont en effet les missions fondamentales des Archives nationales.

## Le musée des Archives nationales

Le musée des Archives nationales, créé en 1867 par le marquis de Laborde, est installé dans l'hôtel de Soubise, siège parisien de l'institution depuis 1808.

Ancienne demeure princière dont l'origine remonte à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le bâtiment conserve encore le portail gothique fortifié qui appartenait à l'hôtel de Clisson, plus ancien vestige parisien d'architecture civile médiévale. Agrandi par la famille des Guise au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, l'hôtel est acquis en 1704 par le prince et la princesse de Soubise qui confient à l'architecte Pierre Alexis Delamair l'aménagement de son imposante cour d'honneur.

Il abrite toujours aujourd'hui de somptueux appartements du XVIII<sup>e</sup> siècle, de style rocaille, œuvre de l'architecte Germain Boffrand. Les peintures des plus grands artistes français de l'époque de Louis XV - François Boucher, Carle Van Loo ou Charles Natoire - contribuent à l'exceptionnelle beauté de cet ensemble décoratif. Au sein de cet écrin prestigieux, le musée, dédié aux documents d'archives sous toutes leurs formes, offre dans son parcours permanent (en cours d'aménagement) un aperçu des fonds conservés par les Archives nationales : fac-similés ou originaux présentés par roulement, les documents exposés illustrent la variété typologique, la pérennité chronologique et le caractère parfois emblématique des trésors déposés en ces lieux. Régulièrement, les expositions temporaires thématiques révèlent l'infinie richesse documentaire des fonds en s'attachant à un aspect particulier de l'histoire de France aux travers de nombreux documents originaux.

# ARCHIVES NATIONALES

**HOTEL DE SOUBISE**  
60, RUE DES FRANCS BOURGEOIS  
75003 PARIS



[WWW.ARCHIVES-NATIONALES.CULTURE.GOUV.FR](http://WWW.ARCHIVES-NATIONALES.CULTURE.GOUV.FR)